

## Note sur Maurepas

Roland Lamontagne

Volume 18, numéro 1, juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Lamontagne, R. (1964). Note sur Maurepas. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(1), 27–29. <https://doi.org/10.7202/302339ar>

## NOTE SUR MAUREPAS

La famille Phélypeaux possédait une longue expérience de la politique coloniale. Louis Phélypeaux, comte de Ponchartrain, avait été nommé ministre de la Marine, en 1690. Son fils, Jérôme, lui succéda. Soupçonné par le Régent d'avoir participé avec les ministres à la rédaction du testament de Louis XIV qui restreignait le pouvoir royal, il connut, au lendemain de la mort du roi, des difficultés qui l'obligèrent à démissionner. Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, fut alors pourvu du poste de secrétaire d'État. En 1744, cette tradition de famille tirait à sa fin. Cinq ans plus tard, en raison d'intrigues de cour, Maurepas tomba en disgrâce.

A l'exemple du grand ministre Jean-Baptiste Colbert qui avait compris l'importance de la recherche scientifique, Maurepas, chargé de l'administration de l'*Académie royale des Sciences*, a poursuivi l'œuvre de Louis de Phélypeaux touchant la réorganisation de cette institution.

Dans sa notice biographique de Maurepas, Condorcet signale que ce ministre de la Marine avait adressé au roi, en 1749, un mémoire relatif à une collaboration économique directe avec les colonies britanniques de l'Amérique du Nord, au détriment de la Grande-Bretagne.

Il [Maurepas] avoit prévu, dès 1749, cet évènement qui n'eut lieu que vingt-neuf ans après, en 1778. Dans un Mémoire remis au feu Roi, peu de temps avant son exil, il lui développoit les moyens d'ouvrir par l'intérieur du Canada, un commerce avec les Colonies angloises, de leur apprendre à aimer le nom françois, et à regarder la France comme une Alliée naturelle, qui les aideroit un jour à briser le joug de l'Angleterre . . .<sup>1</sup>

Le répertoire analytique intitulé *The Maurepas Papers*<sup>2</sup> ne signale pas ce mémoire de Maurepas. Il n'a été trouvé aucune

---

<sup>1</sup> *Histoire de l'Académie royale des Sciences* (Paris, 1781), 99.

<sup>2</sup> *Parke-Bernet Galleries, Inc.* (New York, 1962).

trace de cette source manuscrite aux *Archives publiques du Canada*<sup>3</sup> et aux *Archives de la Marine*<sup>4</sup>. D'autre part, les papiers personnels de Maurepas, récemment déposés aux *Archives de France*<sup>5</sup>, font l'objet d'un classement, étape préalable à l'accès à cette documentation. Tel est l'état de mon enquête relative à ce mémoire, sous la signature de Maurepas.

Il est utile d'accorder à la notice sur Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas l'attention que mérite la description du caractère de ce personnage :

Toujours accessible, cherchant par la pente naturelle de son caractère à plaire à ceux qui se présentoient à lui; saisissant avec une facilité extrême toutes les affaires qu'on lui proposoit; les expliquant aux intéressés avec une clarté que souvent ils n'auroient pu eux-mêmes leur donner; se les rappelant après un long temps comme s'il en eût toujours été occupé; paraissant chercher les moyens de les faire réussir; choisissant, lorsqu'il étoit obligé de refuser, les raisons qui paroissent venir d'une nécessité insurmontable; et (s'il étoit possible), celles même qui pouvoient flatter l'amour-propre de ceux dont il étoit obligé de rejeter les demandes; évitant sur-tout de leur laisser entrevoir les motifs qui pouvoient les blesser; adoucissant ses refus par un ton d'intérêt qu'un mélange de plaisanterie ne permettoit pas de prendre pour de la fausseté; paroissant regarder l'homme qui lui parloit, comme un ami qu'il se plaisoit à diriger, à éclairer sur ses vrais intérêts; cachant enfin le Ministre pour ne montrer que l'homme aimable et facile: tel fut à l'âge de vingt ans M. de Maurepas, tel nous l'avons vu depuis à plus de quatre-vingts ans.<sup>6</sup>

En guise de commentaire à cette citation de Condorcet, combien je me délecte à reproduire ce fragment de texte de Pascal !

<sup>3</sup> Lettre de M. Pierre Brunet, Archiviste national adjoint, Ottawa, le 15 juillet 1963.

<sup>4</sup> Lettre de M. François Dousset, Adjoint au Directeur Général des *Archives de France*, Paris, le 12 août 1963.

<sup>5</sup> Lettre de M. Bernard Mahieu, Conservateur aux *Archives de France*, Paris, le 30 août 1963.

<sup>6</sup> *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, 90-91.

“Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent et dominent sur lui, ou en le soumettant par leur force ou en le charmant par leur douceur, ce qui est une domination plus terrible et plus impérieuse. Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il leur reste quelque instinct impuissant du bonheur de leur première nature et ils sont plongés dans les misères de leur aveuglement et de leur concupiscence qui est devenue leur seconde nature.”

A l'issue du congédiement du ministère de la Marine, cette remarque de Maurepas exprime une âme simple inséparable d'ailleurs de la prise de conscience de la vanité humaine: “le premier jour, j'ai été piqué, le second j'étois consolé”.<sup>7</sup> Obligé de vivre dans une ville de province, Maurepas trouva les mêmes intrigues qu'à Paris ou à Versailles; “les formes, les noms seuls étoient changés”,<sup>8</sup> précise Condorcet.

On avait reproché à Maurepas d'avoir peu d'amis. Les exigences des affaires de l'État, les aspirations contradictoires des subalternes interposent un écran entre la direction et les membres du service. “On n'a d'amis dans le ministère, que ceux qu'on avoit avant d'y entrer”,<sup>9</sup> affirmait Maurepas.

Sans chercher à expliquer les diverses facettes de l'œuvre de ce ministre de la Marine, Condorcet éclaire d'une phrase la faiblesse de l'administration qu'un contemporain, au lendemain de la mort de Maurepas, était disposé à apercevoir ou susceptible de déceler. “Mais il [Maurepas] étoit trop distrait par le courant des affaires, trop souvent entraîné par les évènements pour méditer un plan général d'après les principes dont il avoit reconnu la vérité, ou pour en suivre l'exécution avec constance.”<sup>10</sup>

Quiconque est sensible à l'élégance de la prose du XVIII<sup>e</sup> siècle et à une source peu explorée d'information en histoire du Canada trouvera, dans bien des textes de l'*Histoire de l'Académie* . . . , une riche moisson.

ROLAND LAMONTAGNE

Université de Montréal

<sup>7</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 95.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 101.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 101.